



Labreuvoir à chevaux de Vaux les Palameix (Meuse), avec sa pompe à eau encore visible.

L'ABREUVOIR À CHEVAUX

Devant le numéro 34 de la rue du four, se trouve un ancien abreuvoir à chevaux datant des années 1940.

LE POIRIER EN ESPALIER

Il était courant qu'un jeune couple plante un poirier en espalier contre le mur de la maison dans laquelle il emménageait, ceci pour plusieurs raisons:

Le poirier a des racines profondes, ce qui permet au soubassement de ne pas prendre l'humidité, la maison restant ainsi saine,

Le poirier donne beaucoup de fruits, signe de prospérité et de fécondité pour le couple,

Un arbre en espalier a peu d'épaisseur, les habitants de la maison ne pouvant pas en effet empiéter sur l'usoir communal plus que l'espace nécessaire à la fermeture des volets, soit environ quatre-vingt centimètres.



Mémoires de Marguerite DIAS

Je me présente.... Je m'appelle Marguerite petite fleur de la campagne quand j'ai atterri dans ce patelin comme cela se disait à l'époque, j'avais dix printemps et j'y suis restée jusqu'à l'âge de vingt-neuf printemps. Je dirais que c'est un beau cadeau que la vie m'a donné, et qui a comblé de richesses la petite fille solitaire et rêveuse qu'elle était alors.

J'en ai vu de toutes les couleurs, ce qui m'a permis de me poser des questions sur tout ce que je voyais et cela a facilité le travail d'un cerveau dans toute sa jeunesse. Je raffolais des longs parcours déjà dans le village, ce qui me faisait démarrer au quart de tour, toujours la tête haute et le cœur léger dans les rues, voire même dans les ruelles.

Souvenirs passés mais jamais oubliés, la chance de la marguerite d'où elle habite actuellement, c'est que malgré l'écart vu le kilométrage, elle demande à sa moitié l'unique cadeau, maintes fois accordé avant qu'elle ne trépassse, c'est de la conduire dans le village bien aimé de son enfance.

VILLAGE QUE J'AIME

J'ai une envie folle, c'est celle de faire revivre un village que j'aime beaucoup et que je n'oublierai jamais ! On l'aura compris ou pas, peu m'importe, je m'expose !

Le joli pays de mon enfance, il s'appelle DIEUE. En 964, dans un manuscrit du monastère de Saint Vanne, DIEUE se disait « Diva Villa » ce qui signifie « Fontaine Divine ».

Ce village de l'ancien Evêché de VERDUN se trouvait à onze kilomètres de cette ville réputée pour ses dragées.

Dans mon village environné de fleuves et rivières, c'est un passage de vie qui m'a fait rêver, m'a tranquilisée et rarement apeurée, que lorsqu'il y avait des inondations tout de même assez rares.

Ces rues et ruelles bordées de maisons laissant échapper de leurs cheminées en période d'hiver, de larges traînées de fumées qui s'évanouissaient dans la nature, cela m'étonnait et me rassurait. Je me disais alors que toutes ces maisons étaient habitées.

Je n'oublierai pas les deux cafés qui se trouvaient à proximité de la demeure de mes parents, et que fréquentaient jeunes et personnes plus âgées, mon père s'y rendait le dimanche après-midi dans l'un des deux, c'était le café Balliot, dans lequel se retrouvaient des personnes d'un certain âge, plutôt des hommes, rarement les femmes cela se comprenait, elles avaient à faire à la maison. Ces hommes dont mon père passait le temps à jouer aux cartes, à boire un bon verre de vin rouge d'Algérie, et à se raconter des histoires c'était un passe-temps plus agréable que de travailler, à la laiterie, ou en usine.

Quant à moi, je profitais du temps que je m'accordais pour après bien plus tard entrer dans le monde du travail.

Je me rendais quelquefois dans l'autre café tabac tenu par Madame Giard, j'en ai gardé un souvenir inoubliable tant elle était si compréhensive envers la jeunesse. Nous les jeunes nous nous y rendions pour fêter des anniversaires, alors la patronne nous passait des disques pour y mettre de l'ambiance.

Bien des années plus tard, j'eus l'occasion de rencontrer une copine d'enfance qui m'apprendra que le café avait fermé ses portes. La plupart de mes autres camarades de classe s'était dispersé dans d'autres régions tout comme moi. Je ne peux oublier ce passé; c'est comme un conte de fées qui pénètre en mon cœur, j'éprouve un grand besoin d'en parler.

Là où j'habitais tout près du monument aux morts, c'était un refuge, allez savoir pourquoi ?

Assise devant notre maison, sur ce que l'on appelle un banc en réalité, ce n'était qu'une planche soutenue par deux grosses pierres, j'aimais regarder une fois par an le rassemblement de nombreuses personnes venues se recueillir et entendre le discours du maire en mémoire des anciens combattants morts pour la défense de leur patrie, perte douloureuse que l'on ne doit pas oublier.

A côté de notre maison, il y avait une pharmacie que tenait un couple sympathique. Dans la rue qui s'appelait le petit rattachement, un pont sous lequel sommeillait un cours d'eau tranquille, et aussi deux lavoirs dont un à côté de notre jardin ce qui arrangeait les lavandières, sûr et certain, déjà ma mère ! pour lessiver ce linge qu'elle faisait bouillir dans une lessiveuse, ensuite le rincer pour après le pendre dans le jardin sur des fils plantés et réservés à cet usage.

Au plus haut de cette rue encore un pont où je m'y arrêtais souvent pour jeter un coup d'œil à droit à à gauche, et m'en mettre plein la vue sur le canal de l'Est. Sur ce pont, il y avait une écluse qu'ouvrait l'éclusier au passage des bateaux.

J'ai même repéré un bateau arrêté sur le bord, il se faisait livrer de la marchandise, cela m'intriguait, il fallait que j'assiste pour comprendre le pourquoi ! Pas malin de deviner, il faut bien manger si on ne veut pas déperir.

Je revois la petite église toute proche de notre premier emménagement, elle avait le don de me parler quand j'entendais les douze coups de midi retentirent, la faim me prenait et je rentrais précipitamment et lorsque j'entendais les cloches sonner différemment soit à toute volée pour un mariage, derrière la fenêtre je relevais le rideau pour voir marcher un couple de mariés suivi du défilé de leurs nombreux invités, lorsqu'elles sonnaient avec des notes de tristesse, cela voulait dire qu'il y avait un enterrement ce qui me peinait, me bouleversait surtout si la personne décédée m'était connue, et puis je repartais dans mon insouciance tout en me disant non pas « mon corps est là, mon âme s'en va » mais « mon corps est là et mon âme chante toute sa joie d'être là ».

Que dire de mon école? De la salle des fêtes ? De la mairie ? Eh bien je dirai que c'est sans réfléchir que j'ai mis dans l'ordre ce qui m'a marquée en priorité c'était mon école, endroit où je me sentais le mieux, j'étais tranquilisée et j'appréciais le travail demandé par la maîtresse...

Lecture, dictée, rédaction, peu les maths et surtout la leçon de morale ce qui m'apprenait les règles à suivre, j'avais grande envie de le savoir ! La salle des fêtes pour ces souvenirs de toutes sortes, tel que des repas d'anniversaires, des après-midi dansants, et aussi la présentation des pièces de théâtre, dont j'en faisais partie ce qui me régalerait de faire rire les spectateurs.

Pour la mairie, ce que j'ai retenu, ce sont les mariages civils de personnes ce que je connaissais ou pas et principalement le mien. Celui qui présida cette cérémonie émouvante, c'était le maire du village, de même patron d'une laiterie qui lui appartenait et qui faisait travailler ses habitants et ceux d'alentours. Ces trois lettres bien connues LLL... Laiterie Léon Loevenbruck ; je les ai retenues pour une bonne raison, mon père ayant travaillé dans cette laiterie, j'ai aussi été embauché pour la faire tourner, et avoir la chance de pouvoir enfin manger un bon repas, ne serait-ce qu'une fois par jour !

Menu du jour souvent répété... légumes de toute sortes, cuisinés avec un peu de viande de porc et une grosse tranche de lard. Ce pauvre cochon tué sous mes yeux à l'aide d'un couteau, il hurlait à mort et moi je tremblais de frayeur, je l'aimais tant cette pauvre bête, mais je n'en parlais pas à ma famille de peur que l'on ne me comprenne pas.

Souvent, je le regardais dévorer son repas et boire de l'eau dans l'auge placée dans sa petite étable. Je n'en voulais pas à son tueur car c'était mes parents qui l'avaient sollicité pour ce travail, heureusement une seule fois après plus de cet élevage, seulement de la volaille pour la ponte des œufs.

Je dirai dans ma tête de petite fille, c'était un luxe de se rassasier d'aussi bonnes nourritures après avoir vécu la privation durant de longs mois lors de notre exode en zone libre.

Ce qui a aussi pris place dans mon cerveau, c'est la petite coopérative que tenait un couple qui s'appelaient Monsieur et Madame ADAM, ma mère m'y envoyait pour acheter de l'alimentation. Je n'oublie pas le magasinier Bernard Guillaume où on y trouvait de tout... confection, bonneterie, chaussures, et aussi cadeaux, cartes de visite. Il y avait aussi la menuiserie « Françoise Berthod » les machines agricoles des frères Toussaint. Un commerce qui me parle c'est celui de Monsieur et Madame Cuny, qui se trouvait dans notre rue c'était pour la vente de vélos, et aussi radio-télé. J'ai tout de suite été intéressée pour un cycle.

Dès que j'ai réussi à gagner l'argent qu'il me fallait, je me suis précipitée pour l'acheter. Ouf ! Il était temps j'en avais ras le bol de tout le temps marcher pour me rendre à mon travail, je ne voulais pas me plaindre, mes parents avaient bien assez de soucis.

Quant à la boucherie, je ne me rappelle que celle de Madame Balizeau plantée près d'un château et tout près de l'église, J'étais l'enfant désignée pour faire les courses, ma mère m'y envoyait et j'aimais bien car la propriétaire était aimable et me gratifiait de bonbons à la menthe et de réglisses, ces petites gentilles ont de quoi nous faire avancer, ce fut mon cas.

Cette viande achetée, nous la consommions les jours de fêtes et quelquefois le week-end ça dépendait du porte-monnaie en attente de la paie, nous les enfants, on ne se plaignait de rien de toute façon, on n'avait pas intérêt car il y aurait explosion de la colère de nos parents.

Ce joli village qui m'était prédestiné, c'est un endroit qui pénètre en mon cœur rien que d'y penser, et qui n'aura pas de fin tant que j'existerai.

Pour conclure ! Ce passé à ce que le village de DIEUE est à présent, je dirai qu'en mon intérieur c'est la confusion totale ! La ressemblance n'est plus la même, du moins dans mon esprit. On dirait un désert ! Toutes les personnes dites d'un certain âge que je côtoyais et qui m'inculquaient les belles et vraies choses de la vie ne sont hélas plus là ! C'est un manque qui me chagrine !

A quoi cela me sert à me faire du mal. Je me relève et me promets de garder la force que tout individu * se doit, ne serait-ce que pour ceux qui restent. Dernièrement, j'ai rencontré une des personnes que je connaissais bien. C'était dans la ruelle où elle habite... J'ai eu l'audace de demander son nom, quand elle me l'a dit, j'ai failli tomber de stupeur mais aussi de joie. Etant veuve, elle vivait repliée sur elle-même, du moins elle me donnait cette impression !

Cette rencontre, c'est impressionnant on peut faire la comparaison « Jeunesse-vieillesse ». J'ai beau me regarder dans le miroir, je suis toujours la marguerite du « Passé vivant dans le Présent ».

Mémoires de Marguerite DIAS

Anglais

The horse trough

An old horse trough dating from the 1940s stands in front of number 34 in the rue du four.

The espalier pear tree

It was common for a young couple to plant an espalier pear tree against the wall of the house they were moving into, for several reasons:

The pear tree has deep roots, which means the bedrock doesn't take on moisture, keeping the house healthy,

The pear tree bears lots of fruit, a sign of prosperity and fertility for the couple,

An espalier tree is not very thick, as the inhabitants of the house cannot encroach on the communal usoir more than the space needed to close the shutters, i.e. around eighty centimetres.

Allemand

Die Pferdetränke

Vor der Nummer 34 der Rue du Four befindet sich eine alte Pferdetränke aus den 1940er Jahren.

Der Spalierbirnenbaum

Es war üblich, dass ein junges Paar an der Wand des Hauses, in das es einzog, einen Spalierbirnenbaum pflanzte, und zwar aus mehreren Gründen:

Der Birnbaum hat tiefe Wurzeln, wodurch der Sockel keine Feuchtigkeit aufnimmt und das Haus gesund bleibt,

Der Birnbaum trägt viele Früchte, was ein Zeichen für Wohlstand und Fruchtbarkeit für das Paar ist,

Ein Spalierbaum ist nicht sehr dick, da die Bewohner des Hauses nicht mehr als den für das Schließen der Fensterläden erforderlichen Raum, also etwa achtzig Zentimeter, in den Gemeingebrauch eingreifen können